



VIGILANCE ET ACTION

"Il n'y a qu'une seule fatalité, celle des peuples qui n'ont plus assez de forces pour se tenir debout et qui se couchent pour mourir".

"Le destin d'une nation se gagne chaque jour contre les causes internes et externes de destruction"

bulletin de liaison du MOUVEMENT INITIATIVE ET LIBERTE (M.I.L.)
N° 34 JANVIER/FEVRIER 1990

ISSN 0989-3237

LA SOCIAL - DEMOCRATIE LE NOUVEAU DANGER

par le recteur Yves DURAND

Ancien conseiller du Premier Ministre Jacques CHIRAC
chargé de l'enseignement supérieur et de la recherche

Chaque génération doit lutter contre un danger majeur. Pour celle du milieu du siècle, ce fut le combat contre le nazisme, puis l'affrontement avec le communisme stalinien, les deux faces d'un même Janus totalitaire. Notre génération doit se mesurer avec un autre péril : la social-démocratie. D'aucuns soutiendront que la comparaison est boiteuse et qu'il n'y a aucune mesure entre les drames des années 40 et les nôtres. Voire. L'imprévoyance des Français avant la seconde guerre mondiale n'a d'égale que l'aveuglement de nos contemporains.

LES ORIGINES DE LA SOCIAL-DEMOCRATIE

La social-démocratie correspond à l'idéologie de la II^e Internationale, l'internationale socialiste, qui engendra la III^e, l'internationale communiste, après la première guerre mondiale. Les deux participaient de la philosophie marxiste. Les divergences ne concernaient que les méthodes d'action. Les communistes à travers le monde, sous la férule de Lénine, prônaient la révolution armée pour accoucher la société sans classes et la mainmise du parti sur toutes les organisations de masses dont les syndicats. La social-démocratie, avec Kérensky en Russie et la république de Weimar en Allemagne, fut incapable de barrer la route au nazisme et au communisme. En France, elle affaiblit considérablement la résistance à ces deux périls mortels pour la démocratie, en particulier par le pacifisme irréfléchi du Front populaire. La social-démocratie partageait, d'ailleurs, plusieurs des méthodes d'action de ses adversaires du moment : la planification économique, les nationalisations, l'anti-religion.

Après la seconde guerre mondiale, les destins politiques semblent diverger. Les partis socialistes s'inscrivent dans le monde libre contre l'emprise tentaculaire de l'empire stalinien après Yalta. En France, la vieille S.F.I.O., puissante sous la IV^e République, est réduite à très peu de chose après 1958, dans les débuts de la V^e République. F.Mitterrand et ses amis réussirent à ressusciter un socialisme moribond pour créer le P.S. qui finit par triompher en 1981. La traversée du désert fut cependant longue pour les sociaux-démocrates français. Aujourd'hui, des gouvernements de ce genre sont au pouvoir, non seulement en France, mais en Espagne et dans les pays de l'Europe du Nord. L'administration européenne de Bruxelles est marquée par cet état d'esprit. Il suffit de penser à la place tenue par un Jacques Delors et au poids des socialistes à l'assemblée de Strasbourg.

LA NATURE DE LA SOCIAL-DEMOCRATIE

Quels sont les caractères de cette social-démocratie ? Quels en sont les dangers ? L'Europe de l'Est va-t-elle basculer dans le camp libéral ou dans un ensemble socialiste homogène ?

La social-démocratie n'est malheureusement pas fidèle, dans le temps, à une idéologie cohérente, ce qui permettrait de l'identifier et de la combattre plus aisément. Le P.S. avant 1981, avec les 101 propositions de Mitterrand, adhérait encore

EDITORIAL EN FIN DE BULLETIN
SUR LE THEME : GORBITERRAND
ou la conspiration social-démocrate

LA SOCIAL - DEMOCRATIE

au schéma marxiste de la lutte des classes, exigeait les nationalisations et la suppression de l'enseignement privé ; quelques années auparavant, le P.S. s'était dressé contre la force de frappe, avant de reconnaître la nécessité pour la France de posséder l'arme atomique.

Vint l'échec du gouvernement Mauroy en 1982-1983. Mitterrand changea radicalement de politique, au moins en apparence. On se convertit à l'économie de marché, on mit une sourdine à la socialisation. En 1988, il ne fut plus question de renationaliser les entreprises. Aujourd'hui, la social-démocratie et le P.S. ne sont plus que des moyens pour conserver le pouvoir au prix de toutes les contorsions idéologiques. Encore ne faudrait-il pas conclure trop rapidement à l'abandon des vieux démons...

La social-démocratie se caractérise en effet de nos jours par un projet économique laissant une large part au secteur étatisé et planifié, par le refus de défendre l'identité nationale contre l'immigration, par le soutien à l'Europe

des régions contre l'Europe des patries, par le "grand service public et unifié de l'Education nationale" faisant disparaître la liberté de l'enseignement, par le tiers-mondisme, par la recherche au plan international d'une fallacieuse neutralité entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S.

Tout cela subsiste en profondeur, même si le discours change suivant les nécessités politiques du moment. C'est ainsi que le S.N.I., le puissant syndicat socialiste des instituteurs, vient d'exiger à nouveau un corps unique d'enseignants du primaire à la terminale, fidèle en cela au plan Langevin-Wallon socialo-communiste de 1947.

LES DANGERS POUR L'EUROPE

Au plan international, la question est encore plus grave. Il est bien évident maintenant que la chute des gouvernements brejnéviens en Europe centrale, à la fin de l'année dernière, fut l'oeuvre de Gorbatchev, s'appuyant sur des éléments communistes à sa dévotion et sur des sociaux-démocrates. L'opération est une gigantesque N.E.P. politique, analogue au recul tactique de Lénine dans l'entre deux guerres pour sauver l'économie soviétique

en pleine déroute. L'échec complet des soviétiques dans la guerre des étoiles à l'époque Reagan, et plus prosaïquement leur incapacité à nourrir leur population, comme les revendications nationales des républiques périphériques, ont conduit Gorbatchev à liquider, en apparence, l'hégémonie trop voyante des soviétiques sur leur glacis européen. On constate maintenant que le recul n'est qu'apparent ; en Roumanie comme en R.D.A., et même en Pologne, les procès politiques faits aux anciens dirigeants ne parviennent pas à dissimuler le maintien des communistes à certains leviers de commande essentiels. Le but de l'opération est double : découpler les Etats-Unis et l'Europe et finlandiser l'Europe occidentale pour qu'elle devienne le vivier technologique des soviétiques. Jamais, malheureusement, la popularité d'un dirigeant moscoutaire n'a été aussi grande en Occident.

Les événements de Roumanie, où l'habileté des manipulateurs russes a été mise en défaut devant les observateurs du monde entier, ont cependant permis une prise de conscience meilleure dans les pays occidentaux.

Les manoeuvres de F. Mitterrand en Europe sont, à l'heure actuelle, éminemment dangereuses. Il apporte son soutien sans nuances à la politique de Gorbatchev, paré ainsi de respectabilité socialiste. Mitterrand en voulant créer en Europe un vaste ensemble social-démocrate, freine l'apparition dans les pays de l'Est d'un authentique libéralisme à l'occidentale et conforte le plan diabolique d'une nouvelle "pax sovietica", étendant jusqu'à l'Atlantique les frontières héritées de Yalta.

Gageons qu'entre les bonnes paroles du président français et l'habileté d'un K.G.B. recyclé, la chance n'est pas du côté de Mitterrand.

Nous possédons pourtant les pierres de touche d'une véritable "conversion" de Gorbatchev. Il y aurait conversion si nous constatons en Europe de l'Est -y compris en U.R.S.S.- la suppression du rôle dirigeant du P.C., le pluralisme, des élections libres, la disparition d'un énorme secteur étatisé dans l'économie, la création en conséquence d'une économie de marché, la liberté pour les républiques baltes, pour l'Arménie et la Géorgie de se séparer de l'Union soviétique, une totale liberté de presse, de pensée et de religion. On est encore loin du compte...

LE NOUVEAU DANGER

La social-démocratie joue donc le rôle d'allié objectif -Lénine aurait dit "d'idiote utile", pour ripoliner le vieux communisme. En cela, elle imite le comportement suicidaire de ses devanciers entre 1917 et 1939.

Que dire des clercs pour lesquels la social-démocratie est de nos jours la Loi et les Prophètes ? Plusieurs évêques n'ont pas hésité à bénir les initiatives de J.Delors. Ils passent à la social-démocratie, comme naguère leurs prédécesseurs flirtaient avec le marxisme stalinien dont on connaît aujourd'hui les fruits empoisonnés.

LE PERIL POUR LA FRANCE

Qu'en est-il pour l'opposition en France ? On doit malheureusement constater qu'une partie de la classe politique de "droite" est imprégnée par les mythes sociaux-démocrates. C'est le cas de tous

M. I. L - I N F O

* Le vendredi 26 janvier 1990 a eu lieu, dans la Loire, une conférence de monsieur Pierre MESSMER, ancien premier ministre, sur le thème : "Faut-il croire aux changements dans les pays de l'Est ?". Cette conférence était précédée par l'inauguration du nouveau local du MIL à Saint Etienne, par une réception dans la mairie de Saint Etienne en présence de monsieur le maire François DUBANCHET et de monsieur le député Christian CABAL ainsi que le conseil municipal, et par une réception à la préfecture en présence de monsieur le président du conseil général Lucien NEUWIRTH.

* Le mercredi 31 janvier 1990 a eu lieu, dans la Saone et Loire l'inauguration du nouveau local du MIL au Creusot .

* Nos amis du Club de l'Horloge nous indiquent qu'ils organisent prochainement deux colloques :

- l'un le vendredi 2 février à 20h30 au palais des Congrès de la porte Maillot à Paris sur le thème "La crise de la démocratie".

- l'autre le samedi 10 février à 10h à l'hotel Nikko à Paris sur le thème "A-t-on le droit d'exclure ?".

ceux qui s'abstiennent de définir notre identité nationale, de ceux qui refusent d'endiguer une immigration mortelle pour la France et l'Europe, qui ont perdu tout système de valeurs, et qui, par lâcheté et stupidité, recherchent constamment le consensus. Le signe évident de cette fausse droite, c'est qu'elle évite à tout prix de se dire de droite.

Le consensus est le signe le plus évident de la crise de l'opposition. Le consensus est l'antithèse de la démocratie, qui exige le débat d'idées et l'affrontement de partis soutenant des doctrines claires et précises. Le consensus, c'est le piège social-démocrate par excellence où tombent tous ceux qui, à "droite", préfèrent ne pas penser. Les Français, par leur abstention aux diverses élections, ont bien montré leur refus de ces compromissions et de ces lâchetés. Gouverner au centre, avec comme seul objectif le consensus, c'est travailler pour Mitterrand, Rocard et Delors.

M. I. L - VIGILANCE

Depuis le début janvier 1989, nous diffusons à l'attention de nos délégué(e)s un bulletin interne dénommé "M I L - I N F O". Ce bulletin d'une page a comme objectif d'assurer une étroite liaison entre eux et le Centre National. Sa devise est "l'actualité vue par le MIL". Nous avons décidé de transformer le titre en MIL-VIGILANCE et d'élargir cette diffusion à tous les adhérents à jour de cotisation. Nous allons essayer de l'éditer régulièrement mais cela dépendra de notre charge de travail. Dans cette lettre, nous publierons certaines propositions d'emplois que nous recevons, ainsi que certaines informations ou rumeurs confirmées.

SOCIAL DEMOCRATIE
LE NOUVEAU
DANGER

MIL MOUVEMENT INITIATIVE ET LIBERTE MIL
4, RUE F. MISTRAL 75015 PARIS

GORBITERRAND

ou la conspiration social-démocrate

Les événements qui se déroulent, depuis plusieurs mois, sous nos yeux en Europe de l'Est, mettent en évidence l'extraordinaire et total désaveu du communisme exprimé par les peuples de l'ex-glacis soviétique.

Il est encore trop tôt pour savoir si le Kremlin a définitivement renoncé à son contrôle sur ces pays ou si, tout en cédant à la pression populaire, il attend des jours "meilleurs" et l'inévitable désenchantement qui suivra la difficile et lente reconstruction et les retards d'un mieux-vivre tant espéré.

Pour l'instant, privés du parapluie de l'Armée rouge, les apparatchiks des P.C. font le gros dos et cherchent avant tout à survivre, sous n'importe quel masque. Pour certains, comme en RDA, en éliminant par des purges successives les cas les plus criants pour se donner une improbable image moderne. Pour d'autres, comme en Pologne, en sabotant l'action du gouvernement de Solidarnosc. Pour la plupart, en changeant de nom.

Le P.C. Hongrois avait montré le chemin. Le mot "communiste" étant unanimement honni, il s'était "transformé" en Parti socialiste ouvrier. Mais l'appellation socialiste, utilisée d'ailleurs depuis toujours dans la langue de bois marxiste et si merveilleusement illustrée par Ceausescu lui-même, ne trompant plus personne, il fallait aller plus loin.

Alexandre DUBCEK, le candidat tchèque de la Perestroïka, qui avoue d'ailleurs n'avoir jamais renié sa foi communiste, vient de vendre la mèche, à Strasbourg. Interrogé sur l'échec, il y a 20 ans, du "socialisme à visage humain", il a imprudemment dévoilé que son ambition actuelle était de "transformer" le parti communiste en parti social-démocrate.

L'intention des Gorbatcheviens est aujourd'hui évidente : créer des partis sociaux-démocrates partout en Europe de l'Est pour servir, en attendant mieux, de base de repli pour les apparatchiks communistes.

Curieusement, pour cette astucieuse opération de camouflage, Gorbatchev s'est trouvé un allié de poids en la personne de Monsieur Mitterrand. En ont-ils parlé lors de leur entrevue de KIEV en Décembre ? Cela n'apparaît pas dans les compte-rendus mais les faits sont là.

Il est visible pour tous que la diplomatie française s'emploie depuis à soutenir et à conforter, en Roumanie et en Hongrie les équipes qui ont la faveur de Gorbatchev, composées, comme cela a été démontré, pour l'essentiel d'anciens apparatchiks du P.C. Suscitant la stupeur et la colère des opposants anti-communistes.

Mais l'offensive ne s'arrête pas là. Elle se déploie aussi au sein de la Communauté. Mr. Mitterrand met son grain de sel dans les élections allemandes de décembre prochain : la même stratégie, qui lui a si bien réussi en France, en divisant la droite, permettrait au SPD de placer la réunification de l'Allemagne sous le signe de la social-démocratie, avec la bénédiction de Moscou. D'où les obstacles mis sous les pas du Chancelier Kohl qui n'est pas né, heureusement, de la dernière pluie.

Et enfin, il y a la France, où l'on nous mitonne, sur fond de consensus et de déliquescence de l'opposition, une social-démocratie sous anesthésie, avec Delors ou Rocard, **et la complicité de Noir ou de Séguin.**

Nous disons NON. Simplement NON.

Philippe Lettéron

| | |
|--|---|
| DECOUPER OU A RECOPIER ET A RENVOYER AU NIL 4 rue F. Mistral 75015 Paris, Tel : 45 54 15 57 | VIGILANCE & ACTION |
| Je, soussigné(e), déclare vouloir adhérer au Mouvement Initiative et Liberté (NIL) (OUI/NON) déclare vouloir m'abonner au bulletin "VIGILANCE & ACTION" (OUI/NON) | est édité par le |
| NON : _____ ADRESSE : _____ | MOUVEMENT INITIATIVE & LIBERTÉ |
| DATE ET LIEU DE NAISSANCE : _____ PROFESSION : _____ | Directeur de la publication A. DECOCQ |
| COTISATION MEMBRE : 100 Frs COTISATION DE SOUTIEN : 500 Frs COTISATION BIENFAITEUR : à partir de 1000 Frs | Imprimerie Lenoire 95000 Cergy-Pontoise |
| ABONNEMENT AU BULLETIN : 150 Frs (les adhérents reçoivent automatiquement le bulletin V&A) (La carte d'adhérent du NIL est renouvelable chaque année. L'année 1990 débute du 1 ^{er} octobre 1989 au 31 décembre 1990) | Dépôts légal à parution |